Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 19 (1874)
Heft: 19

Artikel: Rassemblement de troupes de 1874, IXe division
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-333780

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La section décide en terminant de remettre au comité le choix des douze délégués qui devront assister à la réunion d'Olten ; ces délégués auront une certaine latitude dans les limites des décisions de l'assemblée.

RASSEMBLEMENT DE TROUPES DE 1874, IXe DIVISION.

Mardi 1er septembre, à 7 h. du matin, ont commencé les manœuvres finales. La 9e division a rejeté l'ennemi dans la vallée de Leguana contre Bironico. La brigade Amrhyn manœuvrait sur le côté gauche de la vallée. Les bataillons 13 et 22 ont participé à la première attaque, et le 77 à la seconde. La brigade Bernasconi, en marche vers Rivera, a rencontré de sérieux obstacles, ensorte que les opérations ont été ralenties. Rivera a été emporté par le bataillon n° 2 et la brigade tessinoise s'est repliée vers Bironico.

Les manœuvres étaient terminées ; les troupes tessinoises ont été licenciées par un ordre du jour très bien senti. Le 2 septembre, M. le colonel Wieland a adressé aux troupes la proclamation suivante :

Officiers, sous-officiers et soldats !

Je désire, à la fin de ces manœuvres, vous adresser mon cordial adieu. Dans mon premier ordre du jour, je ne vous avais pas dissimulé que vous auriez à surmonter maintes difficultés, et il n'en a pas manqué, en effet. C'est avec la plus grande satisfaction que j'ai trouvé chez la plupart d'entre vous la meilleure volonté de vous soumettre gaiement à ce qui était exigé de vous.

N'oubliez jamais qu'une guerre vous imposerait de bien autres et bien plus dures obligations, et que, si nous voulons être en état de subir honorablement une pareille épreuve, nous devons être prêts à remplir aussi cette plus lourde tâche. Par des exercices de ce genre, nous apprenons à combien d'égards, et pour nous tous, — je le dis hautement, — de moi-même jusqu'au plus humble soldat, notre instruction militaire est encore défectueuse. Il s'agit de remédier à ces lacunes. Il s'agit d'augmenter la mesure de notre savoir et de notre énergie, de prendre la ferme résolution de ne point nous arrêter avant que nous puissions envisager d'un regard calme toutes les chances de l'avenir.

Si tous, nous unissons nos efforts quelle que soit notre place, élevée ou subalterne, pour agir dans ce noble but de nous rendre capables de servir utilement la patrie, ces efforts communs porteront d'excellents fruits en tous sens J'exprime encore ici à tous les cantons qui ont fourni leurs contingents aussi complets que possible en cette occasion, ma reconnaissance pour l'esprit de sacrifice dont ils ont fait preuve.

Retournez tous heureusement et en bonne santé auprès des vôtres, et n'oubliez pas votre divisionnaire qui, lui-même, se souviendra avec un vif plaisir des journées qu'il a passées au milieu de vous.

Les troupes de la IXe division appartenant aux cantons situés au nord du Gothard, en marche depuis le 1er septembre pour rentrer dans leurs foyers, étaient le 8 septembre toutes parvenues à leur destination.

La cavalerie qui formait l'avant-garde a fait étape le 2 septembre, à Giornico ; le 3, à Ambri, Dazio et Piotta ; le 4, à Andermatt ; le 5, à Altorf ; le 6, à Arth, et le 7, les trois compagnies sont arrivées à Berne, Lucerne et Horgen. L'infanterie et l'artillerie suivaient la cavalerie à une journée de marche d'intervalle, en sorte que le 6, le bataillon uranais et celui d'Unterwald ont pu déjà être licenciés ; le reste des troupes a dû l'être à son tour, le lundi 7, et le mardi 8 septembre.

D'après une dépêche, adressée d'Andermatt, le 5 septembre, aux *Basler Nachrichten*, la colonne qui a passé ce jour-là le Saint-Gothard, a été assaillie dans sa marche par un temps affreux, orage, coups de vent et torrents de pluie. Les soldats ont été abrités aussi bien que possible à leur arrivée à Andermatt.

On écrit de Lugano, 4 septembre, à la *Patrie de Genève :*

« Ma dernière lettre vous laissait aux manœuvres commencées à Dazio-Grande et dans ses environs pour s'emparer des positions occupées par le corps du Sud. La position était trop forte pour être prise par une attaque directe.; les attaques de flanc ne réussirent guère mieux à débusquer l'ennemi, et le second jour, comme le programme prévoyait la retraite du corps ennemi, cette retraite dut s'effectuer, bien que l'avantage fût resté à ce corps. Je ne puis, comme vous le pensez, entrer dans beaucoup de détails, étant parti dès le second jour pour Bellinzone; je m'en tiens donc à ce qui m'a été expliqué de part et d'autre subsidiairement Je ne pense pas, d'ailleurs, que vos lecteurs tiennent à ces menus détails d'opérations simulées, dans lesquels on ne peut souvent que difficilement se faire une idée exacte de leur valeur ou même de leur utilité et applicabilité en cas d'engagement sérieux.

« Les manœuvres d'exercice, comme le sont celles d'un rassemblement de troupes, doivent autant que possible être l'image des manœuvres nécessitées par la guerre sérieuse, et pourtant combien de fausses combinaisons, d'erreurs se commettent alors qui ne se produiraient certainement pas ou qui seraient aussitôt réparées si l'on se trouvait en présence d'un feu meurtrier? On ne pourrait pas voir ces marches en masses profondes et majestueuses, auxquelles se complaisent encore quelques officiers et qui ont tant tenu à cœur à nos grands-pères; il y a, paraît-il, encore quelques personnes qui ne comprennent pas que ces masses n'imposeraient à personne par leur majesté, et qu'une simple compagnie de tirailleurs, bien embusqués, les détruirait avant qu'ils eussent pu seulement faire cinq cents pas dans le rayon de tir d'une carabine ordinaire.

« Au dernier rassemblement, on a donc encore eu l'occasion de revoir quelques-unes de ces manœuvres antédiluviennes, ou des marches de flanc mal couvertes, ou bien de la cavalerie portée là où elle n'avait que faire, sinon à se faire décimer sans défense; mais, je dois le dire, ces erreurs se sont présentées rarement et elles ont été redressées de suite, grâce à l'attention des officiers et surtout à la vigilance du juge-arbitre, M. le colonel Stocker, dont le zèle, les connaissances et le coup d'œil ont permis d'apprécier dans toute son étendue l'importance et la nécessité de l'institution du jury. M. le colonel n'a rien laissé passer; tout détachement qui agissait contrairement aux règles était obligé de recommencer sa manœuvre, ou, si la faute était grave, de marcher en queue. Les officiers de tout grade, se sachant ainsi surveillés et jugés, s'observaient et se tenaient sur un qui-vive fort salutaire, et une fois la manœuvre terminée, ils avaient à entendre et à discuter les observations de détails qu'avaient soulevées la manière dont ils avaient exécuté leur tâche. De l'aveu général, ces discussions faisaient plus pour l'instruction de chacun que quinze jours de manœuvres.

« Ce qui s'était produit dans la contrée si accidentée de Dazio-Grande s'est encore répété devant Biasca, où les brigades 26 et 27 devaient faire leur jonction. Ces brigades n'ont pas réussi à enlever les positions ennemies, et cet échec est attribué au manque d'ensemble dans l'attaque et à certaines négligences de détail; il est bon d'ajouter que la position de la brigade ennemie 25 était éminemment forte; cependant on peut, d'une manière générale, dire que, sous les ordres du colonel fédéral Bernasconi, cette brigade s'est multipliée, a toujours bien su choisir et défendre ses positions, et a fait preuve de beaucoup d'activité de la part des officiers et d'intelligence de la part des hommes. On a été surpris, car il fallait bien une surprise quelconque qui vînt dérider les assistants, au milieu des fatigues et de la poussière, de voir un respectable officier, au milieu d'un pont dont la tête se trouvait garnie de tirailleurs ennemis bien embusqués, commander galamment à sa troupe un feu de salves, pour se retirer et revenir encore une fois exécuter cette belle manœuvre qui rappelait les beaux jours de Fontenoy. Je

suis persuadé que cet honorable dignitaire et son peloton n'auront pas terminé la journée à la tête de leur brigade.

« Enfin, la revue et les grandes manœuvres sur le Monte-Cenere se sont généralement bien passées, et chacun est rentré dans ses foyers, heureux d'avoir eu l'occasion de transpirer au service de sa patrie et d'avoir eu l'occasion de visiter ce beau canton du Tessin que le reste de la Suisse connaît généralement si mal. »

Une colonne du dernier rassemblement de troupes a fait une fort intéressante marche forcée, à l'occasion du mouvement tournant ordonné, de la Lévantine, par la vallée de Blegno, sur la position de Biasca. Voici quelques détails :

Le 26 août, à 5 heures du matin, le lieutenant-colonel Hug (qui a rempli, il y a quelques années, les fonctions de major dans le bataillon genevois n° 20) se mit en route avec les deux bataillons nos 74 (Unterwald) et 75 (Uri) pour pénétrer dans le Val Blegno, en passant par le Val Piora, le Pas de Colombe et le Val Campsa. Avec cette colonne, se trouvait un lieutenant-colonel wurtembergeois qui fait partie de l'état-major du XIIIe corps d'armée allemand, et qui avait été curieux de suivre cette expédition tout alpestre, comportant une marche de 12 heures au moins à fournir dans la journée.

La plus rude partie de la tâche a été l'escalade des parois de rocs qui s'élèvent au-delà du village de Piotta, sur la rive gauche du Tessin ; ces versants abruptes sont surtout du plus pénible accès à partir de la hauteur du hameau d'Altanca jusqu'au lac Ritom, bassin qui occupe le fond du cul-de-sac formé par le Val Piora, parallèlement à la partie septentrionale de la Lévantine. Il est à noter que dans l'estimation des distances pour les marches militaires on compte, en outre des longueurs horizontales, une heure de marche au moins par 300 mètres d'altitude. Or le lac Ritom est à 1,829 mètres (près de 6,508 pieds) au-dessus du niveau de la mer, tandis que Piotta se trouve à 1,012 mètres seulement ; cette différence de niveau, en outre, ne se traduisait pas par une pente plus ou moins facile comme celle des routes de montagne, mais par un relief d'une extrême raideur dont il s'agissait de venir à bout sans l'aide d'un passage frayé quelconque.

Aussi les 800 mètres dont il s'agit ne purent être franchis par la colonne qu'en 4 h. 1/2 d'une ascension ininterrompue. Trois guides l'accompagnaient, l'un marchant à l'avant-garde, l'autre avec le gros de la troupe, le troisième avec le commissariat.

La direction était très difficile à conserver ; un touriste se retrouve aisément en pareille circonstance avec quelque connaissance générale des Alpes et l'instinct des localités, et il finit par arriver à son but après des écarts dont il ne s'aperçoit pas lui-même ; mais les conditions d'ascension sont tout autres pour une colonne militaire dont chaque homme est lourdement chargé, dont les mouvements sont nécessairement embarrassés ; il faut, en outre, maintenir une constante cohésion de la tête à la queue, afin que celle-ci ne risque pas de s'égarer, de se fatiguer inutilement, et de rester finalement en arrière, si même elle ne finit par se perdre complètement.

Dans la vallée, avant le départ, les affirmations des gens du pays étaient fort divergentes en ce qui concernait la nature du passage et la possibilité pour la colonne d'emmener avec elle ses quadrupèdes. Les officiers montés voulurent d'abord tenter le passage avec leurs chevaux, mais ils furent bientôt forcés de renoncer à leur résolution et d'abandonner leurs montures, car le chemin à suivre se montra sur divers points malaisé même pour des piétons. Le point culminant du col au-dessus de Piotta une fois atteint, vers 9 h. 1/2 du matin, la colonne marcha plus librement par un sentier traversant de l'Ouest à l'Est le val Piora jusqu'au Pizzo Columbe, qui ferme cette vallée à l'Est, droit au nord de Dazio-

Grande ; elle côtoya ensuite la rive nord-ouest du lac Ritom, traversa le hameau de S. Carlo, passa au sud d'un autre réservoir alpestre, le lac Cadogno, et longea le torrent de la Marinascia, traversant les villages de Piora et de Marinascio, pour arriver à 11 heures à l'alpe Caroreggio, beau pâturage sur lequel les deux bataillons firent une halte de deux heures, combinée avec un frugal déjeuner de lait et de café, bravement gagné.

Après ce repos, la colonne s'engagea dans un col élevé de 2386 mètres, au sud du Pizzo Columbe, pour déboucher dans le Val Campsa, par lequel le passage du Lukmanier vient aboutir au val Blegno. A Bronico, elle atteignit la route du Lukmanier et arriva enfin, en suivant tantôt la rive gauche, tantôt la rive droite du Breno, à Semascova, puis bientôt après au gros village d'Olivone, non loin du confluent du Breno et d'un autre torrent qui descend du col de Greina. Il était 7 heures du soir lorsque les deux bataillons d'Uri et d'Unterwald firent leur entrée à Olivone après une étape de 14 heures, dont 12 heures de marche, fatigués comme on peut le penser, mais n'en témoignant pas moins leur bonne humeur par ces joyeux *joddel* auxquels se plaisent les montagnards des Alpes.

Cette troupe n'avait eu que *quatre* traînards, qui rejoignirent leur corps le soir même, et le lendemain matin de bonne heure elle était en route pour descendre le Val Blegno jusqu'à Dongio et Motto ; le surlendemain 28 août, elle se trouvait près du débouché de cette vallée sur la Lévantine ; là elle se vit arrêtée en amont de Biasca par un détachement du corps du Sud, après avoir accompli le mouvement tournant ordonné par le commandant de la division.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le 25 septembre s'ouvre à Thoune l'école fédérale des caporaux d'infanterie, sous le commandement du colonel fédéral Stadler, avec le colonel Wieland comme remplaçant. Les troupes composées d'officiers, de sous-officiers et des caporaux de tous les cantons, forment une brigade réduite d'environ 1550 hommes, placés sous le commandement du colonel fédéral de Vallière, divisée en trois bataillons d'environ 500 hommes. Chaque bataillon est commandé par un major fédéral avec un capitaine ou lieutenant fédéral comme aide-major. A la fin de l'école, lorsque les troupes seront exercées aux manœuvres de brigade, les bataillons seront divisés en demi-bataillons, de manière à figurer deux régiments, chacun avec les trois bataillons, comme si le nouveau projet de loi militaire était déjà adopté. Ces régiments seront commandés par un lieutenant-colonel fédéral.

L'école durera 4 semaines, soit jusqu'au 24 octobre.

Le général Herzog est actuellement dans l'Allemagne du Sud pour assister aux manœuvres d'automne.

Nous venons de recevoir la brochure que le Département militaire fédéral a fait élaborer cette année pour la première fois et intitulée : « Récapitulation des résultats du tir des bataillons d'infanterie de l'armée fédérale pendant l'année 1873. » Les tableaux comparatifs qu'elle contient serviront à stimuler le zèle de nos tireurs et à développer l'aptitude au tir dans notre infanterie. Nous enverrons à nos abonnés, en supplément au prochain numéro, un exemplaire de cette instructive récapitulation.